

Saint Alban de Roche

**Compte rendu de la quatrième Soirée-débat
Jeudi 20 juin 2013**

Thème : «Accordons-nous aujourd'hui une place suffisante aux activités artistiques ?»

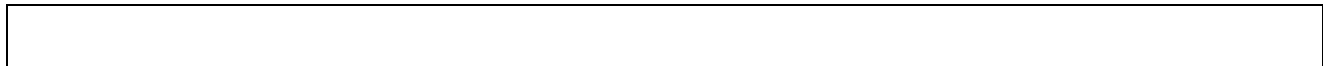
Nous étions 26 personnes réunies Salle du Conseil Municipal, l'introduction et l'animation de la discussion ont été assurées par Jean-Paul BEAU.

Rappel des objectifs et méthodes des soirées-débats

Comme à chaque début de séance, l'animateur rappelle les objectifs et les méthodes des soirées-débats. Ces rencontres ont pour but de nous faire progresser les uns et les autres dans la pensée réflexive par la confrontation des idées, l'argumentation des avis et le respect mutuel des opinions. Il rappelle **la légitimité de chacun à penser par soi-même** quelque soit son parcours et sa formation. La philosophie comme outil pour conduire sa vie de façon autonome, n'est pas l'apanage des spécialistes universitaires dont la fonction en tant que chercheurs reste certainement l'élaboration des concepts.

L'animateur invoque la nécessité du **doute** auprès du plus grand nombre pour combattre les a priori, les idées toutes faites et explique que la **mise à distance** des choses, des être et du monde qui nous entoure est la condition des chemins de la connaissance et du « vivre ensemble ». Face à l'écroulement des certitudes religieuses, sociales et politiques, on constate un engouement pour les gourous, les superstitions, les sectes. On peut suspecter cette évolution d'anéantir l'esprit critique dans la société. Aussi le recours à la diffusion des concepts philosophiques, à la philosophie ouverte à tous, bref à **la réflexion plurielle**, s'attachant à éviter les dogmes est la seule issue raisonnable. Et cela est conforme à la promesse républicaine des « Lumières ».

L'animateur précise enfin que la méthode du débat requiert pour permettre un véritable échange, **l'écoute réciproque** ; l'écoute des autres implique de ne pas monopoliser la parole et l'efficacité du dialogue exige **la concision**.



Introduction de Jean-Paul BEAU

Afin d'éviter les difficultés parfois liées au vocabulaire, l'animateur a tout d'abord apporté quelques **précisions étymologiques** :

Le mot « **art** » vient du latin « ars, artis » qui signifie aptitude, ajustement, habileté, talent. Le mot latin de la même famille « *artus* » signifie articulation, jointure et a donné en français les mots : « article », « arthrose », « orteil » et avec le mot grec correspondant : « harmonie ».

Le mot : « **technique** » vient du grec « technè » qui désigne le savoir faire d'un métier, d'un artisan.

Le mot « **culture** » vient du mot latin « colo, colere » qui veut dire tout à la fois : « cultiver, soigner, habiter, honorer »

Pour délimiter l'espace de la discussion autour d'un thème vaste et complexe, l'animateur a ensuite évoqué l'origine historique voire pré-historique de l'art comme étant la dimension religieuse de l'humanité. Le temps sacré s'oppose au temps profane, celui notamment du travail et de la vie quotidienne. L'art naît des préoccupations fondamentales et religieuses de l'humanité et s'articule comme une réponse à la question philosophique du sens de l'existence. Au cours de l'histoire, avec les temps modernes, l'aventure esthétique, celle de l'art se distinguera définitivement de l'histoire religieuse.

Pour illustrer ce propos, l'animateur fait référence à la thèse de NIETZSCHE développée dans son ouvrage : « *La naissance de la tragédie* ». Le philosophe y explique en effet qu'à l'origine de cet art théâtral, il y avait des danses « Dionysiaques » à la gloire du dieu du vin et de l'amour, qui peu à peu ont évoluées avec des textes lus, des personnages ont progressivement apparu sur scène et les spectateurs se sont séparés des danseurs. On passe ainsi au cours des siècles que dure l'antiquité grecque de la musique nocturne à la poésie solaire dite « apollinienne ». Le tragique de l'existence se dilue dans l'art lumineux d'Apollon. Selon Nietzsche : « *Nous avons l'art pour éviter que la vérité nous détruise* ».

L'animateur liste encore quelques points pour aborder le sujet, l'acte de création artistique, l'artiste et la ténacité de son engagement, l'œuvre, la rencontre de l'œuvre et de son publique. La dimension sociologique de l'art et de la consommation culturelle, l'élitisme et l'art populaire, les rapports enfin de l'art de la politique, évoquant quelques exemples : Molière et Louis XIV, Hugo et Napoléon III, Rostropovitch et la chute du mur de Berlin, Daniel Barenboim et son orchestre à la fois Israélien et Palestinien.

Avant de donner la parole aux participants, il rappelle enfin quelques points de vue qui s'opposent dans l'art, celui par exemple des œuvres léguées par le passé (le patrimoine) et celui de la création contemporaine, de l'art vivant. Les arts de l'espace (visuels) et les arts du temps (par exemple la musique). Les beaux arts et les arts populaires ou autrement dits parfois les arts majeurs et les arts mineurs.

Synthèse des différentes interventions de la soirée

(Réalisée à partir des notes prises par JP Moreau)

Un des premiers aspects abordés par le débat a été de savoir si tout le monde pouvait être artiste. Des avis différents se sont opposés : certains pensent qu'on ne peut être artiste qu'après une formation, une école, un apprentissage, souvent rébarbatifs, des méthodes et des techniques ; ce n'est qu'après cette formation que la créativité artistique peut s'exprimer, d'autres estiment que chacun a des capacités artistiques qu'il devrait pouvoir exprimer et que la formation n'est pas obligatoire (par exemple : le Facteur CHEVAL et son Palais Idéal).

Pour être artiste il faut également avoir du talent, de la persévérance et du courage. Mais d'où vient le talent si on n'a pas un minimum d'éveil artistique et des conditions satisfaisantes pour goûter au plaisir d'une activité artistique ?

Le projet LANGEVIN-WALLON, issu du Programme du Conseil National de la Résistance, voulait que tous les enfants puissent accéder à la culture la plus développée. Mais nos enfants vont-ils suffisamment au spectacle, dans les musées, les expositions, au concert, à l'opéra... ? Tout-est-il fait à l'école et dans la société pour développer cet accès. Il semble que suivant le milieu socioculturel de la famille des différences importantes existent et que les enfants ne sont pas tous égaux devant la découverte artistique.

Dans l'Antiquité, mais aussi dans certaines cultures plus récentes, on pensait que l'artiste était le médiateur entre les dieux et les hommes, ce rôle s'est maintenu assez longtemps par les représentations religieuses qu'on demandait aux artistes (Architecture, peinture, sculpture, musique...), puis les artistes ont été sollicités pour que leur travail soit au service des pouvoirs politiques. Une des fonctions de l'art est donc de véhiculer, de transmettre, les attributs d'une civilisation, des mœurs, des pensées d'une époque donnée.

Une autre fonction de l'Art semble être tout simplement celle de susciter une émotion avec le plaisir immédiat qu'on en retire. Et ce bonheur exalte à la fois celui qui crée et celui qui regarde ou écoute l'œuvre.

Du point de vue du créateur, même si on oublie la dose de travail, d'abnégation, de persévérance, de stress demandée par l'œuvre, il semble que la création soit la satisfaction d'un désir fondamental, la libération d'une puissance intime, le don de soi et la communication avec les autres, en même temps que la recherche de son équilibre personnel. L'artiste engage sa personnalité, il fait don de ce qu'il est, de sa sensibilité, il traduit ses émotions. L'activité artistique, forme d'expression est donc un langage.

Du point de vue du public, de celui qui écoute ou qui observe, l'œuvre fait également appel à notre sensibilité, à nos émotions, elle nous parle si on l'apprécie. Comme lorsqu'on se sent en communion avec la nature, on se sent bien, léger, décontracté, grandi en quittant un spectacle, un musée, une exposition, un concert... Même si parfois il est nécessaire d'avoir un minimum d'explications pour comprendre et apprécier le travail de l'artiste. Et même si chacun reçoit et vit ce moment différemment, avec sa propre sensibilité. L'art amène du plaisir à l'artiste mais aussi au public.

Cette réciprocité conduit à s'interroger sur les « degrés » qu'il peut y avoir dans l'activité artistique, la création artistique, l'œuvre d'art et le chef d'œuvre.

Chaque enfant a un potentiel créatif important, pourvu que des conditions soient réunies (matérielles, culturelles, liberté...), les activités et les créations artistiques des plus jeunes, mais aussi de moins jeunes nous épateront. Mais, nous ne sommes pas tous des « médiateurs entre les dieux et les hommes ». Le groupe s'est donc interrogé sur ce qui fait qu'une œuvre est appelée œuvre d'art et éventuellement chef d'œuvre ?

Il semble qu'il n'y a pas d'œuvre d'art tant que le travail de l'artiste n'a pas été « validé » par le public, tant qu'il n'y a pas eu de rencontre entre l'œuvre et le public. L'artiste, à travers son œuvre, ne peut être compris que s'il est compris du public c'est-à-dire que si le public ressent des émotions en regardant ou en écoutant son œuvre. L'expression artistique est donc une affaire individuelle, pour celui qui donne et pour celui qui reçoit, mais c'est aussi une affaire sociale car sans médiatisation, l'artiste n'est pas connu et encore moins reconnu. Se pose donc la question de la place des arts dans la vie sociale, de leur visibilité, depuis l'école jusque dans les politiques culturelles et à travers les grands média.

Beaucoup d'artistes (et leurs œuvres), comme Van Gogh, n'ont été connus qu'après leur mort, grâce à des marchands d'art qui ont permis la sauvegarde, puis l'exposition au grand public des créations. Le marché de l'art, en fixant une valeur marchande à l'œuvre d'art encourage une spéculation, probablement déplorable, cependant il permet de sauvegarder, transmettre et faire connaître le travail artistique.

Il semble que les arts graphiques (affiches, publicités, tags, graphes...) prennent une place de plus en plus grande dans la société et peut-être créent de nouveaux liens sociaux. Ils peuvent avoir l'avantage de réveiller nos sensibilités, nos goûts. De même, ce qu'on peut appeler les arts éphémères tels les Installations, les Performances, les Créations utilisant la vidéo et les technologies modernes attirent l'attention, nous mettent en éveil.

Il est également fait observer que les arts, dans leur pratique ou leur (re)présentation sont de plus en plus utilisés à des fins thérapeutiques ou de réinsertions sociales, ainsi dans les hôpitaux, les prisons ou dans des centres médicaux spécialisés.

On ne répondra pas à la question de la place accordée aujourd'hui aux activités artistiques, ni si elle est suffisante ? Un accord apparaît cependant sur le besoin de faire connaître les pratiques artistiques dès le plus jeune âge (musique, dessin, peinture, modelage...) car l'Art fait partie de la vie de l'Humanité depuis la Préhistoire, il est peut-être universel, c'est un mode d'expression et donc de liberté. Finalement l'art se définit certes comme une représentation du monde, mais en tant qu'imaginaire, il est l'expression de la pensée, l'émancipation de l'humanité sur sa condition. Constitutif du bonheur de vivre l'art est la liberté en actes. Il n'est pas utile, il est essentiel, il est vital.

Voir en annexe la contribution d'Eve GORDOLON (fichier séparé)